

ils attendent le retour glorieux du Christ comme un événement immédiat. L'attente de la fin des temps est par conséquent synonyme de la venue du Royaume de Dieu et de la fin de l'esclavage.

Ainsi, dans sa courte Épître à Philémon (v. 10-21) l'apôtre Paul lui demande de recevoir Onésime, un esclave fugitif, « comme un frère bien-aimé » mais ne propose pas de l'affranchir. Sans doute, parce que dans la même épître (v. 12), Paul se considère « dans les chaînes pour l'Évangile ». Dans l'Épître aux Romains (6,15-23), l'homme est avant tout esclave du péché. Dans Galates (3,28), il s'agit de dépasser les distinctions, car « il n'y a plus ni Juif, ni Grec, il n'y a plus ni esclave, ni libre, il n'y a plus ni homme ni femme ». Pour Paul, si l'esclavage pose question à son époque, c'est au plan spirituel car, en Jésus, les catégories sociales disparaissent.

L'Église dispose d'esclaves au haut Moyen Âge. Tandis qu'un Père de l'Église, Grégoire de Nysse (335-395) dénonce cet état de fait, saint Augustin (354-430) le relativise en préconisant les devoirs des maîtres. Puis, au XIII^e siècle, Thomas d'Aquin affirme que l'esclavage est un héritage du péché originel et justifie cette « nécessité terrestre » (p. 134).

Qu'en est-il du côté protestant ? Luther et Calvin oscillent entre indifférence et permissivité et considèrent que les hommes doivent se soumettre à l'ordre voulu par Dieu ici-bas. Pour Luther, le seul esclavage « est celui des Allemands tombés sous le joug du pape, véritable antéchrist ». Pour Calvin, les esclaves qui remplissent leurs devoirs à l'égard de leur maître, le font aussi envers Dieu. Quant à l'Église anglicane, elle considère que c'est le baptême de l'esclave qui compte avant tout.

L'auteur brise également un tabou : les nations protestantes ont autant pratiqué la traite et l'esclavage que les catholiques. À commencer par l'Angleterre qui, certes, voit naître les premiers mouvements protestants abolitionnistes au XVIII^e siècle autour du mouvement du Réveil et des Quakers. Les nations catholiques représentent 57% des déportations mais commencent un siècle avant l'Angleterre et les Provinces-Unies qui en représentent plus de 42% (p. 309). Et que dire de l'Amérique du Nord protestante, qui ne met fin à l'esclavage qu'en 1865 ?

Sur le continent européen, deux figures chrétiennes notables se sont engagées dans les mouvements abolitionnistes à la fin du XVIII^e siècle : le théologien protestant suisse Benjamin-Sigismond Frossard et le catholique français Abbé Grégoire. Et si, peu à peu, le raisonnement économique sur la justification de la traite a pris le pas sur l'argument théologique en faveur de l'esclavage, Olivier GRENOUILLEAU montre comment la Bible a pu être interprétée pour expliquer ou condamner cette abomination.

Son œuvre remarquable rappelle, sans concession, que catholiques et protestants ont justifié théologiquement l'esclavage, tout en œuvrant, à leur façon, à son abolition.

Charles NICOL

THÉOLOGIE PRATIQUE

François-Xavier AMHERDT, *Évangile et musique. La pastorale en accords*, Saint-Maurice, Éditions Saint-Augustin, coll. « Perspectives pastorales 14 », 2021. 21 cm. 142 p. ISBN 978-2-88926-224-3. € 18.

Prêtre dans le canton du Valais, ancien directeur de l'Institut romand de Formation

aux Ministères à Fribourg, actuellement directeur-adjoint de la revue *Lumen Vitae*, l'auteur enseigne depuis 2007 la théologie pastorale, la pédagogie religieuse et l'homilétique à l'université de Fribourg. Musicien chevronné, François-Xavier AMHERDT fut professeur de guitare classique au Conservatoire cantonal de musique de Sion durant une trentaine d'années. En 1976, il fonde l'Octuor vocal de Sion dont il assume encore la direction musicale. *Évangile et musique*, son dernier ouvrage, est publié dans la collection « Perspectives pastorales », dans laquelle l'auteur a déjà signé plusieurs essais dont *Dieu est musique. Chants et instruments comme parabole* (2003), dont il est le prolongement. « À l'exemple de la pédagogie de Jésus, qui dans ses paraboles puise au trésor familial de la terre pour faire signe vers l'inédit du Royaume » (p. 11), l'auteur conçoit le langage musical en tant que « réservoir de métaphores », apte à « dire l'indicible divin » (p. 12). En ce sens, *Évangile et musique* s'inscrit également dans la démarche de son livre *Dieu est arbitre : le sport comme parabole* (Éditions Saint Augustin, 2001).

Dans son essai *Dieu est musique*, AMHERDT proposait un ensemble de paraboles, terme qu'il définit en s'inspirant de son étymologie de jet à l'extérieur de la réalité évoquée par la parabole. Dans *Évangile et musique*, livre aux accents personnels, le théologien praticien propose, à partir de sa propre expérience de prêtre et de musicien, des pistes au service d'une pastorale musicale qui vise à renouveler la vie en Église, principalement la liturgie et la catéchèse. L'auteur déclare à plusieurs reprises rejoindre la réflexion des papes qui ont interpellé le catholicisme en la matière, Jean-Paul II (*Lettre aux artistes*, 1999) et Benoît XVI (*Cher*

cher Dieu. Discours au monde de la culture, 2008 ; *Discours aux artistes*, 2009), auxquels nous pourrions ajouter PAUL VI dans cette même perspective : « Ce monde dans lequel nous vivons a besoin de beauté pour ne pas sombrer dans la désespérance [...]. La beauté, comme la vérité, c'est ce qui met la joie au cœur des hommes, c'est ce fruit précieux qui résiste à l'usure du temps, qui unit les générations et les fait communier dans l'admiration. Et cela par vos mains » (*Message aux artistes*, 1965).

Conçu à destination de tout chercheur de sens, des agents pastoraux laïcs et prêtres, des catéchistes et parents, des compositeurs et musiciens auxquels François-Xavier AMHERDT ne cesse d'adresser des appels, *Évangile et musique* est organisé en douze chapitres (à l'image des douze notes de la gamme) portant sur le bruit du silence, l'accord trinitaire à trois sons, les sept notes de la gamme divine, l'Église à quatre voix, les cinq lignes de la portée, la justesse des six cordes de la guitare, la transcendance de la mélodie divine, la stéréophonie entre ciel et terre, le chant et la musique en catéchèse et pastorale, les cent quarante-quatre mille voix des cantiques du livre de l'Apocalypse. Si le Père AMHERDT ouvre d'importantes fenêtres, son écriture sollicite un peu hâtivement l'adhésion du lecteur, lorsque l'auteur affirme certains liens qu'il perçoit entre la musique et l'Évangile. Par ailleurs, l'ouvrage vise essentiellement un lectorat catholique, comme en témoigne une terminologie qu'il ne semble pas indispensable de définir.

Évangile et musique entend souligner que le langage de la création artistique a le don de rejoindre divers destinataires, du théologien à l'amateur d'art étranger à la théologie, qu'il serait difficile d'atteindre

sans lui, dans une forme et un monde qui leur parlent. La capacité de prolonger une parole limitée à la suggestion de l'ineffable. Comme la métaphore, l'œuvre rejoint l'admirateur dans un processus d'appropriation qui l'ouvre à un ailleurs qui le révèle autre que ce qu'il pensait être, comme le montre Paul Ricœur sur lequel Amherdt a mené sa recherche doctorale. Comprendre aide à se comprendre devant l'œuvre. Non en lui imposant sa propre capacité finie de comprendre mais en s'exposant à l'œuvre et en recevant d'elle un soi plus vaste. La théologie gagnerait en effet à s'intéresser davantage à l'art. La création artistique est utile à la théologie, si ce n'est indispensable. AMHERDT a raison de la percevoir comme un lieu, une fenêtre de la théologie susceptible d'enrichir la connaissance au-delà de l'expertise, de la science, de la dimension notionnelle.

Jean-Luc ROLLAND

Jérôme COTTIN, *Les pasteurs. Origine, intimité, perspectives*, Genève, Labor et Fides, coll. « Pratiques 35 », 2020. 290 p. 22 cm. ISBN 978-2-8309-1709-3. € 19.

Pour qui veut s'informer d'une manière très large sur l'univers du ministère pastoral, cet ouvrage est une appréciable source d'informations. Les quatre premiers chapitres constituent une entrée en matière diachronique sur les conceptions du ou des ministères à travers les sources bibliques, Luther, Bucer (dont COTTIN souligne la modernité des idées) et Calvin, dont COTTIN dégage sept principes : les ministères doivent être institués ; le ministère pastoral peut être considéré comme relevant de l'*esse* ou du *bene esse* de

l'Église (ici, étrangement, l'auteur ne se prononce pas) ; il faut une diversité des ministères ; ceux-ci doivent évoluer ; la distinction clergé/laïc n'est pas pertinente ; la collégialité et la responsabilité collective sont indispensables ; enfin, l'Église ne peut être liée à l'État.

COTTIN reprend ensuite la question du ministère de manière plus systématique en repérant une bipolarité des compréhensions théologiques : « cleric ou laïc ; dirigeant ou serviteur ; un ministère au-dessus des autres ou un ministre parmi et avec les autres ; une personne qui représente l'institution ou le témoin solitaire d'une parole prophétique ; un personnage public porteur d'une certaine exemplarité ou un individu ordinaire vivant avec et parmi ses semblables » (p. 89). Il le fait avec un certain recul historique, en opposant les conceptions de Jean-Jacques von Allmen à celles de Georges Crespy (pour les années 1960), et celles de Pierre-Luigi Dubied à celles de Henry Mottu (pour les années 1990). Si COTTIN met en œuvre une lecture critique de ces auteurs, le lecteur discerne toutefois plus d'acointances avec Crespy et Mottu qu'avec les deux autres.

Le chapitre six commente brièvement quelques témoignages littéraires de pasteurs respectivement entre 1900 et 1945, 1945 et 1985, et de 1985 à aujourd'hui. Le but est de mettre en évidence la croissance de la part de « l'humain » dans la manière subjective d'habiter le ministère. Ce chapitre introduit la phase proprement pratique de l'ouvrage, qui se poursuit d'abord sur la base d'une petite enquête (questionnaire) réalisée en vue d'une journée interdisciplinaire de la Faculté de théologie protestante de Strasbourg (chap. 7, qui reprend la contribution de COTTIN au colloque organisé par l'Association des pasteurs de France à l'IPT en 2016, voir